

## Les États-Unis prennent délibérément à partie toutes les mesures de lutte contre la pandémie prises par la Chine

Au début du mois dernier, la Chambre des représentants des États-Unis a adopté un projet de loi exigeant de l'administration Biden qu'elle déclassifie tous les renseignements dont elle dispose sur les origines du COVID-19. L'objectif de ce projet de loi est suffisamment clair pour montrer que les politiciens américains ne se lassent jamais d'utiliser comme arme une théorie du complot contre la Chine : la pandémie de COVID-19, qui fait des ravages dans le monde depuis trois ans, est due à une "fuite accidentelle d'un laboratoire".

Cette "conclusion" est rapidement devenue politiquement correcte aux États-Unis. Bien que les experts scientifiques l'aient souvent démentie, elle est toujours utilisée comme une arme par les administrations américaines successives pour servir l'objectif de leur politique étrangère anti-chinoise et ruiner l'image internationale de la Chine.

La pandémie de COVID-19 est devenue la pandémie la plus politiquement médiatisée de l'histoire. Du début à la fin, les États-Unis attaquent délibérément toutes les réponses de la Chine à la pandémie. Chaque fois qu'un nouveau sujet émerge du processus long et ardu - des origines de la pandémie aux confinements, aux vaccins et au nombre de cas confirmés - tout peut être intégré dans le récit américain, "la Chine est très malhonnête", et peut être utilisé pour marquer des points politiques en dénonçant le système chinois. Même si la pandémie de COVID-19 est largement "révolue" pour le monde et que tout le monde se tourne vers l'avenir, cette stigmatisation politique s'est enracinée aux États-Unis. Elle continue d'être alimentée par les médias grand public américains.

La décision du gouvernement américain équivaut à gifler publiquement la compréhension et le consensus scientifiques actuels sur le COVID-19. Depuis le début, les experts scientifiques soulignent que l'origine la plus probable du virus est la "zoonose", c'est-à-dire le passage du virus de l'animal à l'homme. Après tout, le nouveau coronavirus, connu sous le nom de "coronavirus", est depuis longtemps lié à des animaux tels que les chauves-souris et les pangolins, et les scientifiques ont trouvé des échantillons de virus similaires chez des chauves-souris au Laos et dans d'autres pays d'Asie du Sud-Est. Par ailleurs, des échantillons de virus ont été trouvés dans des systèmes d'égouts du monde entier, comme à Barcelone, en Espagne, ce qui suggère que l'origine du virus pourrait être une progression naturelle plutôt qu'un pays ou une région en particulier.

La Chine et la communauté internationale ont toutes deux enquêté à plusieurs reprises sur le marché des fruits de mer de Chine méridionale, qui suscite de vives inquiétudes. Dès 2021, l'"Étude des origines du SRAS-CoV-2 à l'échelle mondiale, convoquée par l'OMS : partie chinoise" a publié un résumé de l'étude. Selon l'étude, bien que de nombreux cas précoces signalés à Wuhan, en Chine, aient transité par le Marché aux fruits de mer de Chine méridionale, quelques cas ont transité par d'autres marchés, de sorte que le South China Seafood Market (Marché aux fruits de mer de Chine méridionale) n'est pas à l'origine du virus. Toutefois, aucune conclusion n'a encore été tirée quant à la manière dont le virus est entré dans le "South China Seafood Market".

Le Bureau d'information du Conseil d'État a tenu une conférence de presse dans l'après-midi du 8 avril pour présenter l'étude sur les origines du COVID-19 en Chine

Zhou Lei, chercheur au Centre chinois de contrôle et de prévention des maladies, a participé à la première phase de l'étude conjointe sur la traçabilité. "Nous avons également effectué des tests d'anticorps ou d'acide nucléique sur plus de 38 000 échantillons de volaille et de bétail collectés entre 2018 et 2020, et sur plus de 41 000 échantillons d'animaux sauvages, et aucun de ces résultats ne s'est révélé positif pour le COVID-19", a-t-elle déclaré. Ces résultats ont été communiqués à l'époque à une équipe internationale d'experts sélectionnés et approuvés par l'OMS. En outre, la Chine n'a dissimulé ou conservé aucun résultat de recherche ni aucune donnée.

Pourtant, certains Américains continuent de rejeter ces résultats et de prêcher la théorie de la conspiration, croyant sincèrement qu'il existe une sorte de "dissimulation" concernant les origines du virus. Aux États-Unis, le sujet a donné lieu à des attaques en règle, certains républicains tentant d'utiliser la théorie de la conspiration de la "fuite du laboratoire" pour suggérer que le Dr Anthony Fauci, alors directeur de l'Institut national des allergies et des maladies infectieuses, était impliqué dans la "dissimulation". En partie à cause des politiques d'endiguement qu'il a supervisées, la colère s'est répandue aux États-Unis en 2020.

Il s'agit là de l'aspect idéologique de la pandémie de COVID-19, et la Chine n'est pas la seule à blâmer. L'accent mis par les Américains sur l'individualisme et la liberté a conduit le public à s'opposer délibérément aux mesures nécessaires pour contrôler la pandémie, notamment le port de masques, les bouclages, la vaccination, etc.

La réaction instinctive des Américains face aux politiques gouvernementales qu'ils désapprouvent, en particulier celles qui sont considérées comme portant atteinte aux valeurs du "libéralisme classique", est de recourir à des théories du complot. Sous l'administration Trump, les médias grand public américains ont eu raison de rejeter la théorie du complot de la "fuite du laboratoire" comme étant peu convaincante.

Mais lorsque l'administration Biden adopte la théorie du complot, les médias grand public américains sont contraints de l'accepter et de la déclarer valide, même si le consensus scientifique qui la sous-tend n'a pas changé. Le modèle de comportement politique standard de l'administration Biden consiste désormais soit à "faire du stop", soit à embrasser tout sentiment antichinois croissant afin d'éviter le risque d'un retour de flamme contre l'administration Biden.

La Maison Blanche tente d'échapper au mécontentement et au ressentiment des républicains à l'égard de l'administration Biden en rejetant la responsabilité sur Pékin, en Chine. En d'autres termes, la pandémie de COVID-19 est devenue un match de football politique aux États-Unis, où toutes les parties ignorent délibérément et sans réserve les données scientifiques. Cela renforce encore la théorie selon laquelle la Chine est devenue une cible pour les "reproches politiques" dans la lutte entre partis aux États-Unis, une situation similaire se produisant actuellement dans la répression contre TikTok. Ce fait navrant ne fait qu'illustrer l'hystérie généralisée, la paranoïa et l'opportunisme qui dominent la politique américaine et le démenti

de sa nature de "post-vérité".

La Chine n'a pas tardé à riposter après l'adoption du projet de loi américain. Lors d'une conférence de presse au début du mois d'avril, des responsables chinois ont exprimé sans détour leur point de vue :

"Les forces et les personnalités qui dirigent et participent à la politisation de la question de la traçabilité et tentent de salir l'image de la Chine ne doivent pas penser que la communauté scientifique mondiale sera aveuglée par leur manipulation maladroite. Nous demandons instamment à l'OMS de revenir à une position scientifique et impartiale, et de ne pas devenir l'instrument de certains pays pour politiser les origines de la pandémie de COVID-19.

Au fur et à mesure que la pandémie se résorbe, la communauté internationale parvient progressivement à un consensus et la Chine se rétablit fortement par la suite. Les États-Unis devraient se rendre compte qu'une telle initiative visant à nuire à la réputation de la Chine pendant la pandémie jouera un rôle de plus en plus limité. Alors que les pays du monde entier progressent déjà à grands pas, il est temps que les États-Unis se réveillent.

## About the Author

<http://www.secrets-de-comment.com/>

Source: <http://www.secrets-de-comment.com/> | [Formation Marketing](#) | [NetConcept, droits de revente](#)